

LE SANG DES FEMMES EN FINIR AVEC LES TABOUS

Dr H el ene Jacquemin Le Vern



COLLECTION
QUESTIONS DE PATIENTS

• EDITIONS IN PRESS •

LE SANG DES FEMMES

EN FINIR AVEC LES TABOUS

Dr Hélène Jacquemin Le Vern



COLLECTION

QUESTIONS DE PATIENTS

• EDITIONS IN PRESS •

INTRODUCTION

↳ Le passage de l'enfance vers le monde adulte pour le sexe féminin est marqué par l'arrivée des menstruations. La période de fécondité de la femme est rythmée par ces saignements qui surviennent à intervalles plus ou moins réguliers. La notion du temps chez la femme est donc influencée par cette répétition, ce rythme, alors qu'à l'inverse, chez l'homme, l'absence de séquençage donne une dimension plus linéaire du temps qui s'écoule.

Recommencement incessant, sensation de flux et de reflux, périodes fécondes et stériles alternent chez la femme. Ne dit-on pas qu'elle est cyclique avec parfois une pointe de moquerie ?

Le sang féminin est demeuré longtemps un symbole d'impureté, à l'inverse du sang dans le domaine sacré qui, au contraire, est valorisé. Le sang tient une place considérable dans les mythologies et les croyances des cultures « traditionnelles ».

Ce sang, caché dans la plus profonde intimité, est en même temps régi par des lois sociales universelles... Les femmes dites modernes en sont-elles libérées ? Elles ont évolué, mais le signifiant féminin que représentent les règles a-t-il toujours la même importance ?

↳ Les questions qui se posent peuvent être : peut-on être une femme sans avoir de règles ? Le sang serait-il le marqueur du féminin ?

L'évolution de la place de la femme dans nos sociétés occidentales, et surtout l'avènement de la contraception, ont fait évoluer les mentalités ; depuis deux à trois décennies, nombre de femmes n'attribuent plus la même importance à la présence ou l'absence de saignement mensuel, sauf si une pathologie est suspectée. Ce sang est devenu plus un marqueur de bonne santé qu'un marqueur du féminin, et beaucoup de femmes tolèrent ou même apprécient l'absence de saignement lors de traitements contraceptifs ou de substitution à la ménopause : ceci est une mini révolution dans la perception du corps féminin.

PARTIE

1

LE SANG DES FEMMES,
ÇA VEUT DIRE QUOI ?

"RÈGLES" : UN MOT QUI VEUT DIRE QUOI ?

Les expressions pour nommer le sang des femmes sont très nombreuses ; le plus souvent, ce sont des phrases imagées dont le vocabulaire est loin de l'objet à désigner, comme s'il fallait éviter les mots qui désignent les menstruations, par peur, en les prononçant, d'être déjà contaminé.

1. Quelle est l'étymologie du mot « règle » ?

L'étymologie donne la notion de périodicité, de répétition, de régularité : les expressions populaires sont très riches en signifiants.

↳ Actuellement, « la menstruation » est le terme médical pour désigner le saignement mensuel des femmes. Dans les termes médicaux anciens, on relève les expressions suivantes : menstruations, menstrues, écoulement, flux, éruption, fleurs (à distinguer de fleurs blanches, qui représente les leucorrhées).

↳ Le mot « menstruel » apparaît dans le dictionnaire en 1265 ; il est dérivé du latin et signifie « mensuel ». Dès 1314, le mot *menstrues* au pluriel désigne les règles. En 1560, Ambroise Paré parle de menstrue pour nommer un dissolvant : en effet, les alchimistes attribuaient une vertu dissolvante au sang menstruel.

↳ L'étymologie de menstrue dérive de « *mensis* », ou mois lunaire. Le pluriel « *menses* » en latin désigne les époques des femmes.

↳ Dans les dictionnaires classiques, le terme « règles » désigne le cycle de la femme. Mais il faut considérer ce terme comme populaire. Le mot *règles* dérivé du verbe « régir » : c'est-à-dire conduire sans dévier, peut aussi être rattaché au latin *regula* : la règle. En français, c'est un instrument utilisé pour tirer des traits droits ; puis, au sens figuré, « la règle »

désigne ce qui est imposé ou adopté comme ligne directrice de conduite, ce qui empêche de dévier. Règles signifie aussi régulier, qui régule le temps de la femme.

↳ C'est en 1690 que « règles » au pluriel signifie pour la première fois « écoulement menstruel ».

L'ancien français utilisait vers le XII^e siècle le terme populaire de « reille » qui signifie *ais*, *bardeau* (bête qui porte le bas), barre pour fermer la porte comme une barre pour fermer toute possibilité de rapport sexuel (on retrouve aussi l'image de douleur en barre dont parlent les femmes pour les dysménorrhées).

↳ L'adjectif *cataménial* signifie en grec « du mois » ; quant au verbe *catamenio*, c'est : indiquer, signaler, dénoncer, accuser. Il est remarquable qu'un verbe très proche, *catamano*, veut dire souiller. L'étymologie de *cataménial* a pour sens : « la purge ».

↳ *Catimini* désignait les règles au XIV^e et XVI^e siècle, l'expression usuelle était : « elle prend le *catimini* », puis cela devient « en cachette », et par croisement avec le dialecte picard : *catte-mine*, *chatte minette*, qui donna *catimini*, d'où « en *catimini* », expression toujours employée.

↳ Étymologie du mot sang : du latin *sanguinem* (d'où sanguine, sanguinaire, sanglant, saignée, sangsue, consanguin) et du grec *haima*, avec le génitif *haimatos* d'où est tiré anémie. En latin, « *sanguis sanguinis* », sang qui coule, par opposition à *cruor*, sang coagulé.

↳ Impossible de parler des humeurs de la femme en ignorant l'homme ; par curiosité, l'étymologie du mot sperme nous semble avoir sa place ici, même si cet écoulement est loin du sang des femmes. Nous verrons plus loin que certains rituels concernent toutes les humeurs féminines et masculines. Sperme : du grec *sperma*, *spermatikus*, rattaché à semer, éparpiller, tous dérivés de *spora* et *diaspora* avec la notion de dispersion et d'ensemencement.

2. Quelles expressions désignent les règles ?

↳ Le langage commun ou populaire français dispose d'expressions nombreuses et variées :

- Règles, indisposition, cycle, périodes, époques ;
- Perdre (qui signifie proprement « placer de travers, dissiper, et ruiner » et d'où sont dérivés : perdition et déperdition) ;
- Voir, s'en aller, être fatiguée, avoir ses choses, ses affaires, les mauvais jours, les anglais débarquent, les fleurs, la couronne de roses, avoir des copains, avoir compagnie, avoir une lettre, mettre ses mocassins (dans le nord de la France).

↳ Dans d'autres langues :

- En anglais : « *menstruations* »,
- En allemand : « *die Tagen* » (les jours),
- En chinois : « *Xue*(mois)-*Jing*(traverser) »,
- En hébreu : « *marzor* » qui signifie rituel, où l'on retrouve la notion de règle. Le Marzor est le livre de prières et vient du verbe « *azora* » : « revenir ».
- En arabe : « *dem* » sang.

↳ La plupart des expressions se réfèrent à deux thèmes principaux : le corps et la temporalité.

a. Les expressions liées au corps

Du corps réel, certaines expressions sont exprimées par voie métaphorique ou métonymique. Par exemple :

- *Être indisposée*. L'indisposition désigne une « légère altération de la santé » qui peut accompagner bien entendu la survenue des règles mais qui peut tout aussi bien désigner une symptomatologie autre, digestive, virale, fébrile, etc. Or, le terme « indisposition » spécifie, en l'absence de toute autre précision, la présence des règles.

- *Voir*. Il s'agit d'une expression assez commune ; voir ne s'accompagne pas de la désignation de ce qui est vu. Le mot *voir* est à lui seul à même de désigner la chose qui n'est pas nommée. Il s'agit d'une métonymie. À ce propos, on peut se demander comment les amblyopes vivent leurs règles et par quel mot elles remplacent ce verbe voir ?

b. Les expressions liées à la temporalité

Ces expressions se réfèrent au temps, à la durée et à la répétition de l'événement.

- *Menstruations*, dérivé de *Mens*, mois en latin ;
- Périodes, de *periodos* en grec, qui désigne le circuit, la durée que parcourt un astre pour accomplir sa révolution ;
- Cycle : idée similaire ;
- Règles, avec le double sens : la règle, l'ordre, la loi ; le pluriel ajoute au sens précédent celui de multiplicité et de répétition.

c. Les expressions métaphoriques

Beaucoup d'expressions procèdent de l'imaginaire et du fantasme et aboutissent à des métaphores comme « les anglais débarquent », où probablement est-ce la couleur rouge des uniformes anglais lors des guerres napoléoniennes qui est sous-entendue, mais aussi l'ennemi, tout simplement.

L'imaginaire populaire est très riche :

- avoir ses lunes,
- j'ai les cardinales,
- cuisiner ses rougets,
- écraser la tomate,
- traverser la mer rouge,
- avoir ses ours,
- les *ragnanas*,

- je repeins ma grille en rouge,
- avoir ses Mickeys,
- avoir les peintres,
- relire poil de carotte,
- j’ai mes isabelles,
- j’ai mes parents de Montrouge,
- j’ai ma lettre mensuelle,
- toucher sa paye en rubis,
- manger de l’onglet,
- je porte le drapeau du chef de gare,
- le feu rouge,
- avoir son coulis,
- nourrir le traite,
- les garibaldiens,
- avoir le roi rouge,
- avoir ses roucasses...

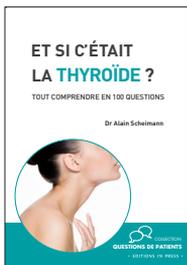
↳ La plupart de ces expressions font allusion à la couleur rouge du sang, ce qui nous invite à explorer la symbolique du rouge.

COLLECTION



QUESTIONS DE PATIENTS

DANS LA MÊME COLLECTION



Et si c'était la thyroïde ?

Tout comprendre en 100 questions

Dr Alain Scheimann



30 jours pour avoir de belles jambes

Dr Ariel Toledano

À PARAITRE



Docteur, je ne dors pas !

Le sommeil en 50 questions

Dr Patrick Lemoine

À PARAITRE



La santé connectée en 50 questions

Hygiène de vie, bien-être, suivi médical

Dr Alain Scheimann

À PARAITRE



La douleur

Comprendre, agir, s'en sortir

Pr Serge Perrot

4 jours, une fois par mois, pendant environ 40 ans... Soit quelques 1 920 jours dans la vie d'une femme. Rien ne semble donc plus banal que le phénomène biologique des menstruations. Et pourtant, elles restent l'un des sujets les plus tabous de notre société.

Ce livre est consacré au « sang des femmes », à sa perception dans différentes cultures, à sa dimension symbolique et au tabou qui persiste à son sujet. Toutes les questions médicales que se posent les femmes sur leurs règles, aux différents âges de la vie, sont également abordées : perturbations des règles, troubles du cycle, contraception... à la puberté, lors d'une grossesse, à la ménopause...

C'est une réflexion sur le lien entre le sens et la physiologie, entre les dimensions symboliques et médicales, dans le but de démystifier le « sang des femmes », ce sang, caché dans la plus profonde intimité, qui reste pourtant encore régi par des lois sociales.



Le **Docteur Hélène Jacquemin Le Vern** est gynécologue, sexologue et thérapeute de couple. Elle a beaucoup travaillé en psychosomatique. Elle est membre du bureau de la Société Française de Gynécologie Obstétrique Psychosomatique.



ISBN : 978-2-84835-420-0

9,50 € TTC – France

Visuel de couverture : © fotolia_okalinichenko

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •